

soie des coccons, l'année suivante il ne peut avoir de vers.

Au sud-ouest de la ville, à cent li, il y a une grande rivière qui coule vers le nord-ouest, et dont les habitans tirent beaucoup d'avantages, parce qu'elle leur fournit de l'eau pour arroser leurs champs. Il arriva que le cours du fleuve fut absolument interrompu. Le roi, frappé de ce prodige, ordonna d'apprêter son char pour aller consulter les Rahan et les religieux. Il leur exposa ainsi sa demande : « L'eau du grand fleuve, qui sert à mes sujets pour toutes leurs provisions, a tout-à-coup cessé de couler. A quelle faute puis-je attribuer ce malheur ? Y a-t-il quelque injustice dans mon gouvernement, quelque irrégularité dans ma conduite ? Sans cela, le ciel m'enverrait-il un châtement si sévère ? » Les Rahan lui répondirent : « Le gouvernement de Votre Majesté est pur et irrépréhensible ; le cours de l'eau n'est interrompu que par un effet de la volonté du dragon (qui préside au fleuve). Il faut sur-le-champ offrir un sacrifice, pour obtenir que le peuple puisse recouvrer les avantages qu'il a perdus. » Le roi revint, et offrit un sacrifice au dragon du fleuve.